

LOJACONO, Florence, (2014) *Roman de l'île et robinsonnade ontologique*. Paris, Pétra, 352 pp., ISBN : 978-2-84743-092-9.

Mots clés : Robinsonnade, île, insularité.

La collection « Des îles » que dirige Éric Fougère aux Éditions Pétra vient de s'enrichir d'un cinquième volume intitulé *Roman de l'île de robinsonnade ontologique*. Éric Fougère est bien connu des spécialistes pour son érudition en matière de littérature insulaire et les éditions Pétra, dont la rigueur scientifique est la marque de fabrique, ont encore une fois pris le parti de publier un ouvrage pointu pour un public de connaisseurs mais aussi d'amateurs. Si l'auteur est née loin de la mer, en Alsace, elle a eu très tôt la passion de l'ailleurs. C'est au cours d'un voyage en voilier, de Bretagne à Tahiti, qu'elle est tombée sous le charme des îles. Elle a vécu au Cap-Vert, à la Martinique, à Tahiti et en Sicile. Actuellement elle est professeur de français à l'Université de Las Palmas de Gran Canaria, en Espagne. Entre sa première publication sur le thème de l'île en 2004 et *Roman de l'île de robinsonnade ontologique* Florence Lojacocono a écrit de nombreux articles sur le rôle joué par l'île dans la littérature au XX^e siècle avec quelques incursions au XIX^e. *Roman de l'île de robinsonnade ontologique* s'inscrit dans le domaine de la littérature comparée et le corpus d'étude est composé de onze romans du XX^e siècle se partageant quatre domaines linguistiques : trois romans sont en anglais, trois en espagnol, trois en français et deux en italien. Au sujet du choix des œuvres du corpus l'auteur précise dans l'avant-propos que « la préférence a été donnée aux œuvres les moins connues et les plus étrangères *apparemment* au thème de l'île ou à celui de la robinsonnade » (p. 17). On regrette néanmoins que *Mort à Venise* de Thomas Mann (*Der Tod in Venedig*, 1912) soit absent du corpus et, d'autre part, on comprend difficilement pourquoi les romans de Georges Simenon comme *Long Cours* (1936) et *Touristes de bananes* (1938) si souvent mis à contribution, ne sont pas l'objet d'une analyse plus détaillée en tant qu'œuvres du corpus. Avec onze romans analysés et des dizaines d'autres cités ou pris en exemple on pourrait craindre que le lecteur ne se sente quelque peu perdu dans le foisonnement des trames narratives. Et pourtant ce n'est pas le cas. Il va de soi, bien entendu, qu'une connaissance préalable des œuvres ajouterait beaucoup à la compréhension de la démarche. Mais que cette lecture préalable ait été faite ou non, le plus intéressant de l'ouvrage de Florence Lojacocono est d'enjoindre le lecteur à placer les œuvres dans une perspective nouvelle, celle de la robinsonnade ontologique. Il en est ainsi de textes bien connus comme par exemple *L'Île à midi* de Julio Cortázar (*La Isla a mediodía*, 1966).

Florence Lojacocono revendique le terme de *robinsonnade ontologique* et l'objectif du livre tient entièrement dans, premièrement, la démonstration de l'existence de cette sorte particulière de roman « où il y a des îles » (p.17) et, deuxièmement, dans la description des caractéristiques de la robinsonnade ontologique. Une précision importante est à faire dès le début : la robinsonnade ontologique n'a rien à voir avec l'île déserte telle qu'on la conçoit

traditionnellement. Des onze îles qui forment le corpus, « trois îles ne correspondent pas à une définition géographique de l'insularité mais en conservent toutefois les principes du clôturé et d'isolement : un bateau, un terrain vague et une banlieue ouvrière » (p. 101). De plus les îles dont il s'agit sont rarement désertes : Tahiti et Honolulu, décrites respectivement par Romain Gary dans *La Tête Coupable* (1968) et par David Lodge dans *Nouvelles du Paradis* (*Paradise News*, 1991), ainsi que la Venise de *L'Île enchantée* d'Eduardo Mendoza (*La Isla inaudita*, 1989) croulent sous l'afflux des touristes. L'île qui importe aux protagonistes, l'île qu'ils appellent de leurs vœux n'est « pas l'île, terre émergée, mais l'île terre désirée » (p. 101). Reprenant à Abraham Moles (1982) le concept d'iléité, l'île est définie comme « une image mentale détachée des conditions spatiales qui lui donnent naissance » (p. 12). L'essai de Florence Lojacono tient compte de l'ensemble des travaux importants qui ont été publiés sur l'insularité et la robinsonnade et constitue donc une excellente entrée en matière pour le chercheur qui désirerait s'initier ainsi qu'un solide point de départ pour le chercheur déjà plus expérimenté. On relèvera surtout la présence de trente-huit pages d'ouvrages classés et rassemblés en une remarquable bibliographie offrant un outil de travail de tout premier choix. La démarche suivie correspond aux trois parties du livre : le concept girardien de désir mimétique amorce la première partie consacrée aux conditions du départ du protagoniste ; dans la deuxième partie le primitivisme est mis à contribution pour décrire les caractéristiques insulaires et c'est l'existentialisme comme philosophie de l'action qui est la clé de voute de la troisième et dernière partie.

L'objectif de la première partie du livre est de « cerner les mises en scènes narratives du départ et la spécificité du désir insulaire » (p. 93). L'analyse des conditions préliminaires aux onze départs autorise deux conclusions. La première est que la cause du départ est le fait d'« une disposition d'esprit [...] faite d'ennui et d'inquiétude » (p. 95). La seconde conclusion est peut-être l'idée la plus novatrice de tout l'essai et sera sans doute reprise abondamment par la critique littéraire : il s'agit de la mise en lumière du rôle joué par le mimétisme girardien dans le désir de l'île. En effet, le protagoniste ne désire pas n'importe quelle île mais une île qui lui a été désignée par un prédécesseur dont la fonction est d'inciter au départ.

Les signes distinctifs du désir triangulaire recourent sur bien des points la relation entre le prédécesseur et le protagoniste. Comme le médiateur girardien le prédécesseur est, d'une part, une construction imaginaire, même s'il prend parfois l'apparence d'un personnage historique et, d'autre part, il engage à l'action selon le principe du désir imitatif (p. 59).

L'application du concept de désir mimétique à la relation qui unit le protagoniste à l'île donne lieu à une analyse aussi originale que pertinente d'un texte sur lequel il semblait que la critique littéraire avait déjà tout dit, *Voyage à Rodrigues* (1986) de J. M. G. Le Clézio. Le schéma page 64 éclaire l'emboîtement des désirs mimétiques et permet de réunir *Voyage à Rodrigues* à un texte précédent, *Le Chercheur d'or* (1985). « Le Privateer [...] est le médiateur du premier désir triangulaire, le grand-père en étant le sujet. Dans le second désir triangulaire le grand-père devient le

médiateur du désir de l'île, le narrateur en étant le sujet. L'originalité de *Voyage à Rodrigues* est dans l'emboîtement de ces deux désirs » (p. 64).

Après le départ, c'est à présent l'arrivée sur l'île que décrit la deuxième partie. L'île, si elle « n'est pas toujours déserte [...] est toujours lointaine » (p. 103). Mais comment mesurer cette distance ? Trois éloignements sont distingués dans la robinsonnade ontologique : géographique, social et de synthèse. L'éloignement géographique est présent par exemple dans *Nouvelles du paradis* où le protagoniste doit se rendre d'Angleterre à Honolulu. Dans *Les Mers du Sud* c'est l'éloignement social qui est choisi par un protagoniste préférant les îles de ciment d'une banlieue ouvrière à la Polynésie de Gauguin. Quant à l'éloignement de synthèse, il désigne « la distance qui sépare les îles vraisemblables, celles de l'éloignement géographique ou de l'éloignement social, des îles non vraisemblables car désignées clairement comme produit littéraire » (p. 104). Xiros, dans la nouvelle de Cortázar, est un exemple d'éloignement de synthèse. Si l'éloignement est nécessaire c'est qu'il est indispensable à l'épanouissement du primitivisme, qui est la sensibilité ethnologique des robinsonnades ontologiques. Le primitivisme, qui n'a rien perdu de sa vivacité depuis la découverte du « bon sauvage », est en effet « l'horizon d'attente de l'amateur d'île lointaine » (p. 152). On le reconnaît à ses trois composantes : le minimalisme, l'égalitarisme et le naturalisme.

La troisième et dernière partie du livre est d'une portée nettement philosophique. Le mérite de l'auteur est d'avoir su conduire le lecteur progressivement du plus anecdotique, comme les circonstances qui entourent le départ pour l'île (partie 1) à une vision symbolique de l'île où le primitivisme joue le plus grand rôle (partie 2) pour terminer par une lecture ontologique qui unit l'anecdote et le symbolique au sein d'un existentialisme qui se veut une clé pour le futur. Comme son nom l'indique, *l'homme est l'île*, la troisième partie est celle de la fusion du protagoniste avec l'île. Le rapport de l'homme au temps est le fil conducteur qui amènera le protagoniste, mais aussi le lecteur, à une compréhension intime de son présent, débarrassé des nostalgies du passé comme des fausses espérances du futur. « Le roman de l'île peut-il être considéré comme un manuel de vie ? » (p. 253) se demande l'auteur. La réponse est oui car « la question du sens de la vie est au cœur de la robinsonnade ontologique » (p. 295). C'est grâce à la nouvelle de Cortázar, *L'Île à midi*, que la frontière entre robinsonnade traditionnelle et robinsonnade ontologique se comprend le mieux. En effet Florence Lojaco utilise, pour faire toucher du doigt cette subtile ligne de démarcation, la dichotomie entre le « vieil homme » (*el hombre viejo*) en proie à l'ennui et à l'inquiétude, et le « nouvel homme », celui de la renaissance dans un temps présent reconnu et assumé. La troisième partie correspond au stade religieux dans la philosophie de Kierkegaard et présente un protagoniste, qui, réconcilié avec le monde, doit cependant encore affronter la tâche la plus difficile : se réconcilier avec lui-même. Que signifie aborder le stade religieux ? C'est, selon Eliade, « devenir conscient de son propre mode d'être et assumer sa présence dans le monde » (p. 291). L'existentialisme de Kierkegaard se révèle un outil inhabituel mais efficace pour la lecture critique de ces œuvres et parvient à impliquer le lecteur dans la réflexion sur le sens de la vie,

de sa vie. On s'étonne néanmoins qu'à propos d'existentialisme Sartre n'apparaisse pas. Oubli ou parti-pris ? Difficile à dire. Un schéma actanciel (p. 305) est donné en conclusion de l'essai et a l'avantage de rassembler tous les éléments caractéristiques de la robinsonnade ontologique ainsi que les relations qui les unissent.

Roman de l'île de robinsonnade ontologique a réussi le pari d'être à la fois un ouvrage agréable à lire pour le novice en la matière tout en méritant sa place aux côtés des ouvrages de références de la littérature insulaire et de la robinsonnade. Il aurait été cependant intéressant, du point de vue méthodologique, de vérifier la validité de la démarche et donc des conclusions obtenues par l'application du concept popperien de réfutabilité. En effet, on aurait bien voulu savoir pourquoi *L'Île mystérieuse*, par exemple, n'est pas une robinsonnade ontologique. Après la lecture de l'essai de Florence Lojaco on peut le déduire mais une démonstration de la part d'un spécialiste aurait non seulement conforté le lecteur dans ses réflexions, mais lui aurait aussi certainement ouvert de nouvelles pistes de recherche.

Pr. Arturo DELGADO CABRERA
Universidad de Las Palmas de Gran Canaria
adelgado@dde.ulpgc.es